

[Text]

The effect of having Canadians as a major component of UNFICYP for 28 years was that some Canadian servicemen have had 8, 9, or 10 six-month tours in Cyprus, which is madness. We have people who have grown old in the armed forces, spending most of their time in Cyprus. That doesn't make any sense.

It made sense for us to go in in 1964. These were two NATO allies who were close to coming to war over Cyprus. It made sense for us to be there perhaps for one year, two years, three years. But it makes no sense at all for us to have Cyprus as a permanent commitment for more than a quarter-century. It's long past time we got out of there. And if the force has to go on, then it's long past time somebody else took our place.

Le vice-président (M. Ferland): J'en ai contre le concept. Je n'en ai pas contre le fait que le Canada a été là pendant 28 ans, mais contre le concept. Les forces de l'OTAN ont passé 28 ans à Chypre. Ayant discuté avec les représentants de Chypre, j'ai l'impression qu'on vient d'arriver.

Le concept de forces de maintien de la paix ne devrait-il pas être revu de façon à ce qu'on puisse forcer la négociation? L'idée de la force de paix, c'était de maintenir les belligérants de chaque côté pour permettre des négociations de paix. Mais on a été là pendant 28 ans à maintenir les positions. On dirait que cela a permis aux gens de se dire: Ce n'est pas grave; on ne se tapera plus sur le nez mutuellement parce qu'on a des gardiens entre nous; on règlera cela plus tard.

Est-ce qu'il n'y a pas danger que la philosophie des forces de paix telle qu'on l'a connue pendant les 40 dernières années ne fasse, à toutes fins pratiques, que retarder le problème? Est-ce que ce n'est pas un frein à la négociation jusqu'à un certain point?

Prof. Hillmer: As I say, it's a commonly made argument. I'm not sure there's very good proof Greek-and Turkish-Cypriots would be any closer to negotiation and settlement. If the peacekeepers weren't there, probably they'd be in the 28th year of their civil war. So it does seem to me peacekeepers do have a usefulness; again, so long as the situation is absolutely stable when they're introduced into the mix.

Prof. Granatstein: At the moment in Cyprus there are the beginnings of some movement in the conflict between the Greek-and Turkish-Cypriots. There is some talk now, literally in the last month, of moving towards a federal system, with Turkish-Cypriots and Greek-Cypriots both participating in a federal state. It may or may not be coincidental that this discussion of a federal solution is coming about when countries such as Canada are saying they've had enough and are leaving. Maybe we have in fact retarded the search for a solution in that country.

[Translation]

Le fait que les Canadiens aient constitué un élément clef des forces des Nations Unies à Chypre (FNUC) pendant 28 ans a signifié que certains de nos militaires ont été postés 8, 9 ou 10 fois à Chypre pour des périodes de six mois, ce qui relève de la démente. Certains militaires canadiens ont passé la plupart de leur temps à Chypre; ils y sont devenus vieux, ils y ont fait carrière; ce n'est pas logique.

C'était logique pour nous d'y aller en 1964. C'est Chypre qui était la pomme de discorde entre deux alliés de l'OTAN qui étaient presque en guerre. C'eût été logique pour nous d'y être pendant une année, deux ans, trois ans. Mais c'est complètement illogique d'y être restés 25 ans, d'avoir fait de notre présence à Chypre un engagement permanent. Nous aurions dû quitter cet endroit il y a longtemps. Si des forces doivent y rester, il est grand temps que d'autres pays les fournissent.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): I have trouble with the concept. My problem is not with the fact that Canadian Forces were there for 28 years, but with the concept itself. NATO forces spent 28 years in Cyprus. Having had discussions with representatives of Cyprus, I feel it is as though we just got there.

Should we not revisit the concept of peacekeeping forces in order to be able to force negotiations? The role of peacekeeping forces was to maintain order, to keep belligerent parties apart in order to allow peace negotiations to take place. But we were there for 28 years maintaining those positions. It is as though our presence allowed people to feel that the situation was not serious: They said to each other: "We have these guards between us now, so we are no longer going to punch each other in the face. We can solve our problems later."

Is there not a danger that the peacekeeping philosophy that has prevailed for the past 40 years do nothing, to all intents and purposes, but postpone conflict resolution? Do the presence of peace keeping forces not put a stop to the negotiation process, to a certain extent?

M. Hillmer: Comme je le disais, c'est un argument que l'on entend souvent. Rien ne montre très clairement qu'en notre absence, les Grecs et les Turcs à Chypre auraient fait plus de progrès sur la route de la négociation et de la résolution du conflit. Si les forces de maintien de la paix n'avaient pas été présentes, ils en seraient sans doute—les Chypriotes—à la vingt-huitième année de guerre civile. Il me semble, donc, que les forces de maintien de la paix ont un rôle utile à jouer, mais, je le répète, il faut que la situation soit parfaitement stable quand elles arrivent sur les lieux.

M. Granatstein: À l'heure actuelle, on commence à voir du mouvement dans le conflit qui oppose les Chypriotes d'origine grecque et les Chypriotes d'origine turque. On parle maintenant—le mois dernier—de mettre en place un système fédéral, un État fédéral dont les deux communautés chypriotes pourraient faire partie. Est-ce une coïncidence que l'on discute maintenant d'une solution fédérale au moment où des pays comme le Canada disent qu'ils en ont eu assez et qu'ils s'en vont? Peut-être avons-nous effectivement retarder la recherche d'une solution dans ce pays.